selon une hiérarchie de patentes internationalement délivrées, l'orientation des Loges devrait être analysée sous l'angle d'une dynamique interne à chacune des Loges, laquelle permet une fragmentation entre groupes et sous-groupes.

Le cas libanais

Le postulat de départ dit qu'il n'y a que les intellectuels (hommes de lettres) qui s'intéressent à l'activité sociale et laïque. Or, d'après les archives du GODF consultées, les membres de la Loge Liban avaient des professions éclectiques ; ingénieur civil, secrétaire politique, employé, médecin, négociant, drogman, juriste, bijoutier, banquier, médecin, rentier, diplomate, journaliste, commerçant[53]… Ces membres, de professions majoritairement libérales, ont œuvré ensemble pour l'installation d'écoles laïques dans l'esprit libéral français et ont même eu des frictions avec les Jésuites[54]. Les confrontations avec l'ordre Jésuite étaient courantes à l'époque, celles-ci pouvaient avoir lieu autant entre individus qu'entre les blocs auxquels ils appartenaient, notamment les Loges du GODF, les Loges anglo-saxonnes ou les missionnaires protestants. Ainsi, entre 1880 et 1920, trois événements peuvent être relevés : l'expérience de Adīb Isḥāq (1856-1884)[55], la publication en 1911 du livre du père Jésuite Louis Cheikho contre les Francs-maçons 'Akhṭar Kitāb fil 'Ālam' et enfin la tentative en 1920 de construire des écoles laïques à Zaḥleh par la Loge Etoile du Liban[56]. Ces trois épisodes provoquent des frictions entre l'ordre Jésuite et les autres, que ceux-ci agissent à titre indépendant ou dans le cadre d'une

[53] Loge le Liban O… de Beyrouth, tableau datant de 1869, source : BNF FM^2 853

[54] Le 12 Janvier 1869 Le vénérable Lambert de cet atelier annonce le projet de fondation d'école pour les deux sexes dirigée par des professeurs "*choisis par le GO sur la demande de la Loge, sortant de l'école normale, ayant des idées libérale*…" dans le but de libérer l'enseignement de la question religieuse. Il voudrait également créer une société de patronage pour les enfants pauvres. Sollicite du GO l'autorisation de s'adresser à tous les ateliers pour obtenir leur coopération. BNF FM^2 853

[55] Adīb Isḥāq (1856-1884) étudie à l'école Lazariste où il apprend le Français et l'Arabe. Il est précoce, à dix huit ans, il édite le journal al taqadum. Il écrit de la poésie et traduit des pièces de théâtre. C'est son intérêt pour le théâtre qui le pousse à rejoindre Salīm al Naqqāsh au Caire. Il commence à se politiser suite à la rencontre, entre autre dans les Loges, de Jamāl al Dīn al Afghāni, Urābī Pachā, Muḥammad 'Abdūh et Jirjī Zeidān. Isḥāq écrit d'ailleurs une biographie sur la pensée d'Afghāni. Mais Isḥāq revient à Beyrouth quand il réalise qu'il n'y a pas de place pour lui en tant que chrétien auprès du Colonel Urābi, engagé dans une guerre contre les Anglais au Soudan. A son retour au Liban, Isḥāq est réintégré au SPC et réédite le journal al Taqaddum au sein duquel il a un long débat avec al Bachīr (journal des jésuites). Isḥāq meurt à l'âge de vingt huit ans de maladie. Il aurait mené une vie privée assez dissolue. A sa mort, le prêtre refusera de prier sur son corps d'autant plus que sur son épitaphe apparaît le signe maçonnique. Ses obsèques auront moins d'ampleur que ceux d'Aḥmad Fāris al Chidyāq. cf Lire à ce propos le chapitre cinq sur Adīb Isḥaq "The death of Adib Ishaq" dans Kedourie Elie, *Arabic Political Memoirs and Other Studies*, Frank Cass, 1974, pp.81-100

[56] Annexe no.7 Lettre de la Loge Etoile du Liban au secrétariat du Conseil de l'Ordre du GODF.